Sofiane Alloun et
David Dutruc-Rosset

La Théorie des Cases

Echange entre deux jeunes du XXIe siècle

EDILIVRE

*__Note concernant le sous-titre :__ Il ne faut pas voir une affirmation identitaire abusive dans ce sous-titre. En effet, ce n'est qu'une constatation temporelle de nos âges et surtout un éloge peut-être à l'expérience, une prise de conscience que nous sommes à l'aube de notre chemin de réflexions. Je ne pense pas qu'il faille voir dans ce sous-titre l'idée que ce serait un ouvrage fait par des jeunes (pour les jeunes) pour la jeunesse, notamment eu égard à la relativité qu'est la jeunesse ou la vieillesse, que ce soit celle de l'esprit voire même celle du corps. Ainsi, je ne pense pas que l'on puisse voir une contradiction entre ce sous-titre et nos développements dans cet ouvrage concernant l'identité. (Le lecteur prendra conscience de l'utilité de cette remarque après la lecture de l'ouvrage, notamment le premier chapitre).

EXTRAIT

Préface

« Être objectif, c'est traiter l'autre comme on traite un objet, un macchabée, c'est se comporter à son égard en croque-mort ».

Cioran, *De l'inconvénient d'être né*,

C'est généralement avec un brin d'ironie qu'il m'arrive de dire aux étudiants que leurs premières années à l'Université doivent leur permettre de faire leurs humanités. En effet, l'époque est plutôt à l'utilitarisme le plus étroit et toute forme d'élévation de l'esprit paraît au mieux suspecte, voire l'expression d'une prétention déplacée. C'est donc à une forme de subversion paradoxale que se livrent ici nos deux auteurs, Sofiane Alloun et David Dutruc-Rosset. Tous les deux étudiants en licence de droit, ils ont fait ce pari courageux de la réflexion et de l'écriture, pour tout dire de la philosophie. Pas d'une philosophie érudite, scolaire, appliquée, mais d'une philosophie personnelle, libre, décomplexée et stimulante jusque dans ses maladresses.

Au fil de ces chapitres sur l'école, les mots, la religion, le bonheur ou la liberté, un même fil

EXTRAIT

conducteur irrigue toutes les pages de l'ouvrage : la question des préjugés et des « cases », de ces cases dans lesquelles nous tendons tous, dans notre quotidien, à classer, hiérarchiser, mesurer et comparer les « autres » et nous-mêmes par rapport à ces autres. Mettre les individus dans des cases, ce peut certes être rassurant, « utile » même ! Les préjugés ne relèvent-ils d'ailleurs pas de mécanismes universels ?

Pourtant, ce que mettent à jour nos deux auteurs, c'est que derrière l'apparente « objectivité » de ces préjugés, ce sont bel et bien des jugements moraux et des rapports de classes qui s'expriment. Ils ne sont bien sûr pas les premiers à défricher ce terrain. Nombre de philosophes et sociologues académiques s'y sont appliqués avec talent et méthode. Toutefois, ce qui retient ici l'attention, c'est la façon dont ils y parviennent, par ce cheminement décomplexé qui consiste s'efforcer de penser par eux-mêmes, en puisant dans leur quotidien, dans leurs expériences.

A maintes reprises, à la lecture de ces pages, j'ai eu envie d'entrer dans la discussion, de critiquer, de soulever des contre-exemples, de porter la contradiction, parfois même de « jouer le prof », bouillant de rappeler que tel ou tel philosophe ou sociologue avait déjà traité de telle ou telle question. Puis je me reprenais, réalisant combien je pouvais moi-même être prisonnier des béquilles académiques alors que tous les deux me donnaient, à leur façon, une petite leçon de liberté…

Il faut donc lire cette *Théorie des cases* et – je crois que ses auteurs ne m'en voudront pas – ne pas hésiter à rentrer dans la discussion, à engager la controverse et ce faisant à renouer avec cette

EXTRAIT

conception première, spontanée et libre de la philosophie, celle à laquelle appelle les auteurs dans leurs toutes dernières lignes : « Instruisez-vous, faites-vous vos propres opinions et surtout soyez libres… ».

Jean-François Havard
Maître de conférences en science politique
Doyen de la FSESJ – UHA

EXTRAIT

EXTRAIT

À mes parents,
À mes ancêtres,
À mes frères et sœurs,
À Sami,
Dans ce monde ou dans l'autre.

A. S.

À celui et celle que l'on ne choisit pas,
Celui qui m'a ouvert l'esprit et celle qui l'a guidé jusqu'ici… Merci.

D.D.R

EXTRAIT

EXTRAIT

Avant-propos

ALLOUN Sofiane

« Si un paquet d'aspirine dispose inévitablement d'une notice d'utilisation, alors la Théorie des Cases ne saurait s'en passer elle-aussi.

À la vue du titre, le lecteur se demandera où cet ouvrage va le mener. L'idée est que l'ouvrage est une notice explicative de la Théorie des cases, cet avant-propos est une notice d'utilisation de cet ouvrage.

Le dialogue, l'échange voilà le moteur de cet ouvrage. L'échange entre nous deux, jeunes penseurs. Mais entre nos dialogues et la mission d'écrire un ouvrage existe un obstacle, celui de la nécessaire transformation de cette énergie créatrice.

Cette transformation s'est effectuée par une répartition égalitaire entre nous deux de six thèmes[1] qui constituent des chapitres.

En clair, sur six thèmes constituant des chapitres, nous avons échangé. Nous avons échangé avec le prisme de la Théorie des Cases.

[1] Au sens large du mot : thème.

EXTRAIT

Une notice d'utilisation de cet ouvrage : je laisse mon camarade la préciser… »

DUTRUC-ROSSET David

« Avant tout, il semble nécessaire d'apporter certaines précisions quant à la façon dont le lecteur doit appréhender l'essai, afin d'en faciliter la lecture. Pour ce qui est de la rédaction, cet essai n'a pas de réelle continuité entre les chapitres, il peut donc être lu dans n'importe quel sens et les parties ne se suivent pas forcément (dans l'idée qu'il n'y a pas de continuité entre elles). Cependant l'ordre que nous avons fixé pour les chapitres suit une logique narrative codifiée que certains comprendront aisément. Nous avons donc prôné la liberté totale du lecteur et sommes conscients que certains chapitres intéresseront plus que d'autres en fonction des affections de chacun. Ainsi il peut sembler logique que parfois certains développements de notre part semblent compliqués à percevoir pour le lecteur bien que nous ayons tout fait pour les rendre le plus compréhensible possible.

On a réfléchi sur ces questions sociales actuelles d'un point de vue philosophique. On ne s'est pas contentés d'interpréter uniquement des phénomènes sociaux bien que nous ayons parfois pris des exemples concrets. Cependant nous ne sommes néanmoins pas dans la démonstration, il faudrait de nombreuses recherches pour cela.

Nous vous souhaitons une agréable lecture. »

EXTRAIT

Introduction

ALLOUN Sofiane

L'Homme qui a connu cinquante hivers ne prend pas les mêmes décisions que celui qui n'a que vingt ans comme poids des âges. Mais l'Homme qui a connu vingt hivers prendra bien souvent de meilleures décisions que celui qui aura connu cinquante, soixante voire soixante-dix printemps. Peu importe le nombre des années, des mois et des jours, l'important est de savoir quelles saisons vous avez connu.

L'amoralité de la vie est une aberration statistique tant l'observation de l'être humain montre que le chemin qu'il emprunte le long de sa vie est tracé par ses émotions qui forcent ses choix, des choix qui sont pour la plupart et surtout pour les plus importants conditionnés non pas par sa réflexion juste avant sa décision mais par un ensemble de paramètres qui relèvent de sa mémoire la plus ancienne et qui viennent parfois enlever toute utilité au raisonnement mathématique du cerveau humain. L'amoralité est l'apanage des gens qui gouvernent en donnant à ce terme de gouverner son sens le plus large. Ceux qui

EXTRAIT

pour eux-mêmes et pour leurs proches et leurs biens avec encore une fois une interprétation large de ces deux derniers termes, prennent les décisions les plus idoines à leur survie et leur avancement spirituel ou matériel avec comme moteur beaucoup plus leur instinct, de survie en l'occurrence, que leur raisonnement. Un raisonnement qu'ils considèrent comme faussé, contaminé par cette maladie qu'est la vie, le poids des années, des rencontres et surtout des émotions, qui font de nous des humains, nous différenciant des animaux et qui en même temps nous rendent si faibles, nous éloignent de notre objectif d'avancement, tempèrent notre fort instinct de découverte, de conquête et par extension de contrôle. Un instinct de guerre, de survie, qui même si l'on tombe rapidement dans la facilité de le critiquer, de le déshumaniser, au sens strict du terme, nous a permis, à en croire le paradigme concernant la théorie de l'évolution d'être vivant en ce monde encore aujourd'hui. À vrai dire, l'Homme n'est pas plus humain que lorsqu'il tue de sang-froid un autre homme sans raison. Quel animal autre que l'Homme tue de sang-froid un autre sans qu'il n'y ait une raison pour cela, comme se nourrir, se défendre ou défendre son territoire ? Aucun, cette situation montre l'une des facettes les plus humaines de l'Homme si on le qualifie comme souvent ce fut le cas par opposition au reste du monde animal.

La machine à l'origine de ce qui peut-être le plus horrible est ce que les êtres humains appellent : leur esprit. Ce qu'on pourra qualifier d'organe est l'outil dont dispose l'Homme qui est le plus inconnu mais aussi le plus fondamental, le plus réel car sans lui tout le reste ne peut l'être. Cet esprit pour le croyant

EXTRAIT

pourra souvent être vu comme un charme vers le détournement de Dieu alors qu'il devrait être, d'après moi, le témoin de l'existence divine et du lien qu'il a noué avec les Hommes, pour le non-croyant la donne sera à peu près la même, il se questionnera sur la grandeur et la décadence de l'esprit humain capable de l'horreur et du meilleur.

Justement, cet esprit marqueur de l'unicité de chacun et de sa propre liberté est parfois et voire surement trop souvent enfermé, cloisonné, catégorisé, casé. L'Homme ainsi sacrifie son libre-choix, sa liberté de pensée sur l'autel de raisons diverses. L'analyse de cet enfermement, de ces cases voilà le but de ce dialogue.

La Théorie des Cases nous est venue instantanément et peut-être est-ce assez naïvement qu'au-départ nous l'avons cantonnée à un sujet qui nous paraît maintenant si peu apte à englober tout ce que cette théorie représente dans nos esprits et peut toucher. Ce sujet était d'ailleurs un sujet que l'on n'arrivait même pas à définir, celui des jeunes de banlieue, de la décadence sociale, et ce qui était justement intéressant dans ce thème : un enfermement de l'esprit dans une case, des cases… on ne savait pas, mais on observait que cet enfermement conduisait à un impact sur la réalité de ces personnes, et que peut-être expliquait beaucoup de maux. L'écriture de cet ouvrage fut donc pour nous deux une émancipation de plus par rapport au cloisonnement de nos esprits, comme si l'écriture apportait sérénité et surtout liberté[2] pour pouvoir s'ouvrir au monde et à sa différence sans quelconque

[2] A l'échelle personnelle Cf. chap. Liberté.

(ou le moins possible) prédestination du comportement et en la seule qualité d'Homme.

Parler de théorie peut paraitre scientifique, mais il ne faut pas attendre de celle-ci un raisonnement mathématique. Gardant tout de même un peu nos réflexes scolaires j'ai cherché la définition du mot théorie comme si je devais expliquer, explorer le sujet auquel nous nous étions nous-mêmes donné pour mission de réfléchir, de dialoguer, d'échanger. Rien de poussé, non, seulement celle que toute personne *lambda* serait allée chercher dans le dico Petit Robert 2012. L'extrait littéraire utilisé pour l'illustration m'a beaucoup intrigué d'abord, puis il est devenu pour moi une évidence que son auteur avait été la plus proche de ce que chez nous le mot théorie voulait dire ici. Simone de Beauvoir disait, au milieu de cet amas de lettres italiques, grasses ou sans style, que : « Si une théorie me convainquait […] elle changerait mon rapport au monde, elle colorait mon expérience ». Voilà (un peu) l'esprit du terme théorie ici, même si l'on n'a pas véritablement l'ambition de colorer l'expérience de grands Hommes tels que Simone de Beauvoir.

Comme l'outil au cœur de ce dialogue est l'esprit il est alors une évidence que cet ouvrage et cette théorie doit être elle-aussi un esprit. La Théorie des Cases est un esprit.

Non pas ou alors beaucoup moins, une « construction intellectuelle méthodique et organisée, de caractère hypothétique (au moins en certaines de ses parties) et synthétiques ».[3] Et le contraire d'un « ensemble d'idées, de concepts abstraits, plus ou

[3] Petit Robert 2012.

EXTRAIT

moins organisés, appliqué à un domaine particulier »[4], car on prétend l'étendre à plusieurs domaines voire à une infinité, c'est mon point de vue actuel, mais la fraîcheur de cette théorie me permet de dire que dans le futur elle sera peut-être voire surement amenée à changer de catégorie de définition de théorie, peut-être la troisième définition.

Définir la Théorie des Cases. Autant être sincère, ceci nous est actuellement impossible à faire en une seule phrase, voire un seul paragraphe, et si on le faisait elle serait à coup sûr incomplète. Incomplète car cette théorie principalement caractérisée par l'image de la case et d'un enfermement de l'esprit est telle une pieuvre, elle s'étend vers tous ou presque tous les points cardinaux de la carte philosophique ou par extension de la carte des sciences humaines, et il me semble que telle la pieuvre également elle dispose de plusieurs cortex cérébraux reliés à une infinité d'organes du corps des pensées humaines. Incomplète car la fraîcheur de cette théorie, je le redis, amène à une évolution très rapide de sa définition, et *cotidie* ma vision de cette théorie se précise voire même diverge de celle du jour précédent.

Avec cet ouvrage c'est une grande frise marquant l'essentiel de l'évolution de nos pensées sur la Théorie des Cases (à l'heure actuelle) que vous observerez. C'est par le dialogue que le concept de Théorie des Cases se définit chaque fois un peu plus. Après cette lecture nous espérerons que l'esprit de la Théorie de Cases vous aura un minimum touché ; l'esprit : car c'est cela aussi le propre de la Théorie des Cases.

[4] Petit Robert 2012.

Avant d'entamer la lecture, il sera bon de rappeler comment notre pensée sur la Théorie des Cases s'orientait à l'aube de sa création. Les quelques lignes qui suivent en témoigneront.

Notre pensée avec cette théorie était de la sorte, brouillonne et développée lors de nos interminables échanges :

Une fois la problématique fondamentale était telle :

« Le but est-il de sortir de sa case pour une autre ou de sortir de sa case pour aucune autre ? À vrai dire sortir d'une case qui nous serait prédestinée pour une autre n'a aucun sens, car la Théorie des Cases n'existe que par cette prédestination. L'autre case pour l'agent n'existe pas car elle ne lui est pas prédestinée, elle n'existe que pour celui dont elle est prédestinée, donc dès qu'on est sorti (plus ou moins) de sa case on a déjoué la Théorie des Cases et dès-lors on en n'est dans aucune même si l'apparence fait qu'on est dans une autre. En effet, celui qui construit son comportement en contestation, en opposition à sa case prédestinée n'est pas forcément sorti de sa case, il est enfermé dans une autre case qui *in fine* fait qu'il est toujours dans sa case prédestinée. »

Une autre fois, on se questionnait sur les cases en elles-mêmes :

« Concernant l'étendue de l'englobement des cases, les croyants seront d'accord avec moi pour dire que, pour eux, la case la plus immense, la plus intouchable… est celle de la religion et je voudrais préciser celle de Dieu !… »

Puis, d'autres questions fondamentales nous venaient :

EXTRAIT

« En quoi notre comportement est un peu prédestiné et enfermé, restreint au niveau de la liberté ? »

Petit à petit nos dialogues s'organisaient sous forme de chapitres, de thèmes :

« La liberté jamais un but, mais plutôt un acquis, c'est pourquoi on regrette le temps où on a été libre : ex : quand on est vieux on regrette nos jambes de jeune. »

Et d'autres thèmes :

« Le patriotisme doit être naturel car c'est un combat. On ne peut pas forcer quelqu'un à croire en ce qui est pour lui une imposture. Quand on doit mourir pour quelque chose, on doit avoir le sentiment que ce que l'on défend doit être défendu pour notre survie et celle de nos enfants. Ne tournons pas autour du pot, le patriotisme c'est être prêt à donner sa vie pour la patrie. »

Voilà ! Des raisonnements qui partaient de toutes parts et étaient plus que brouillons, mais leur charme était peut-être cette force brute qui nous poussait, il nous est paru alors primordial d'apprivoiser cette force ne serait-ce que pour la compréhension du lecteur. Ainsi, nous avons décidé (pour l'instant) d'aborder cette Théorie des Cases *via* six chapitres, 6 thèmes qui nous paraissaient les plus importants et englober presque tout ce qu'on avait à dire sur le moment.[5] En effet, cet ouvrage c'est l'image de deux jeunes qui dialoguent et ce durant des heures parfois.

[5] Les préjugés, l'école, les mots, la religion, le bonheur, la liberté.

Cet ouvrage sur la Théorie des Cases n'est en aucun cas un aboutissement mais plutôt une ouverture sur quelque chose de grand, quelque chose de beaucoup plus grand.

Cet ouvrage sur la Théorie des Cases en quelque sorte je le déteste car il est pauvre en envolées artistiques, je m'y force au raisonnement de la vie. Presque partout où j'aurais pu poétiser la chose, je me forçais la main comme un ballon d'hélium qu'on empêche de s'envoler vers les cieux. Mais tout de même ces développements souvent dépourvus de chaleur dans leurs formes détiennent ce secret : que j'ai laissé – ne serait-ce que pour quelques mètres d'altitude – ce ballon prendre son envol pour avoir une vue aérienne, qui pour moi est donc poétique, des problèmes que l'on aborde. J'ai rusé pour faire croire à un raisonnement totalement objectif et terre-à-terre, mais sa source est bel et bien et sera toujours poétique, il me tarde le moment où j'aurai la capacité de concilier ces deux là : raison et poésie. Leur fruit me parait à l'avance comme le meilleur des mondes.

Cet ouvrage est intéressant car il présente l'échange de deux jeunes penseurs qui ne sont pas contaminés (ou pas trop)[6] par la pensée d'autres auteurs, car je considère que je ne suis pas « cultivé », les livres que j'ai lu avec un esprit adulte et avec une réelle envie d'aborder la pensée d'autrui, de l'autre, de l'auteur se comptent sur les doigts d'une main (ou peut-être de deux). Il nous a fallu profiter de cet instant éphémère où notre esprit adulte n'a pas ouï-dire des pensées des autres penseurs, car notre amour pour la littérature et notre inlassable attrait pour la

[6] Je ne devrais pas utiliser ce mot ici il est vrai.